

mise en scène et scénographie

Guy Cassiers

texte et interprétation

Jean-René Lemoine

création son Jeroen Kenens

création lumière Zélie Champeau

création et régie vidéo

Stéphane Rimasauskas

régie générale et plateau Olivier

Straumann

régie son Samuel Charles

régie lumière Chloé Biet, Marilou

Pascal

assistant à la mise en scène

Valentin Suel

décor, technique et production

les équipes de la MC93

production MC93 — Maison de

la Culture de Seine-Saint-Denis

coproduction

Le Volcan, Scène nationale du

Havre ; Comédie de Valence

CDN Drôme-Ardèche ; Bonlieu

Scène nationale Annecy ; Maison

de la Culture d'Amiens ; CDNO,

Orléans ; Scène Nationale de

l'Essonne, Agora - Desnos

Le texte *Face à la mère* est
publié aux éditions Les
Solitaires Intempestifs (2006).

photo © Alexis Cordesse

Avec le financement de la
Région Île-de-France



bientôt sur scène

10 & 11 OCTOBRE
Arras Théâtre

peau d'âne - la fête est finie

**Marie Dilasser, Hélène
Soulié**

Comment investir le fameux conte de
Perrault pour lui rendre sa vocation
à l'heure de #metooinceste ? Avec la
force de la fiction et du théâtre, et en
disant les choses sans pour autant
choquer. Finies les jeunes princesses
obéissantes ! Résistance et sororité
sont porteuses de vérité et de joie !

12 - 16 NOVEMBRE
Arras Théâtre

le songe d'une nuit d'été

**Arnaud Anckaert - Cie du
Théâtre du Prisme**

À l'occasion d'une grande fête de
mariage, alors qu'une troupe de
comédiens répète une pièce de
théâtre, une forêt habitée d'êtres
magiques se fait l'écrin des amours
naissantes des jeunes protagonistes.
Les couples se font et se défont au
gré des faveurs du Roi des fées et des
maladresses de Puck, son dévoué
serveur.

8 & 9 NOVEMBRE
Douai Hippodrome

sauve qui peut (la révolution)

**Cie Roland furieux,
Laëtitia Pitz**

Mais qu'est-ce qui peut bien réunir
dans un même spectacle Jean-Luc
Godard, Danton, Isabelle Huppert,
Marguerite Duras et Alain Damasio ?
La Révolution française, pardi ! La
compagnie Roland furieux adapte
le fameux livre de Thierry Froger. En
résulte une monumentale fresque
musicale et visuelle.

20 & 21 NOVEMBRE
Douai Hippodrome

f*cking future

Marco da Silva Ferreira

Marco da Silva Ferreira est un habitué
des plateaux de TANDEM avec des
ballets hypnotiques où s'entremêlent
danses urbaines et clubbing. Il est de
retour avec un spectacle des plus
musclés. Pour cause, le chorégraphe
portugais s'attaque à la guerre et à ses
codes, à l'image de la virilité, sur fond
de techno industrielle et de fanfares
militaires... Avec *F*cking future*, il bat
en brèche les carcans qui façonnent
nos corps et nos identités, laissant
apparaître une autre masculinité.

au cinéma TANDEM

DU 8 AU 14 OCTOBRE

un simple accident

Jafar Panahi

Iran, de nos jours. Un homme croise
par hasard celui qu'il croit être son
ancien tortionnaire. Mais, face à ce
père de famille qui nie farouchement
avoir été son bourreau, le doute
s'installe.

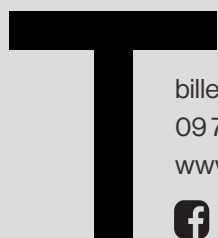
left-handed girl

Shih-Ching Tsou

Une mère célibataire et ses deux
filles arrivent à Taipei pour ouvrir une
petite cantine au cœur d'un marché
nocturne de la capitale taïwanaise.
Chacune d'entre elles doit trouver un
moyen de s'adapter à cette nouvelle
vie et réussir à maintenir l'unité
familiale.



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience !

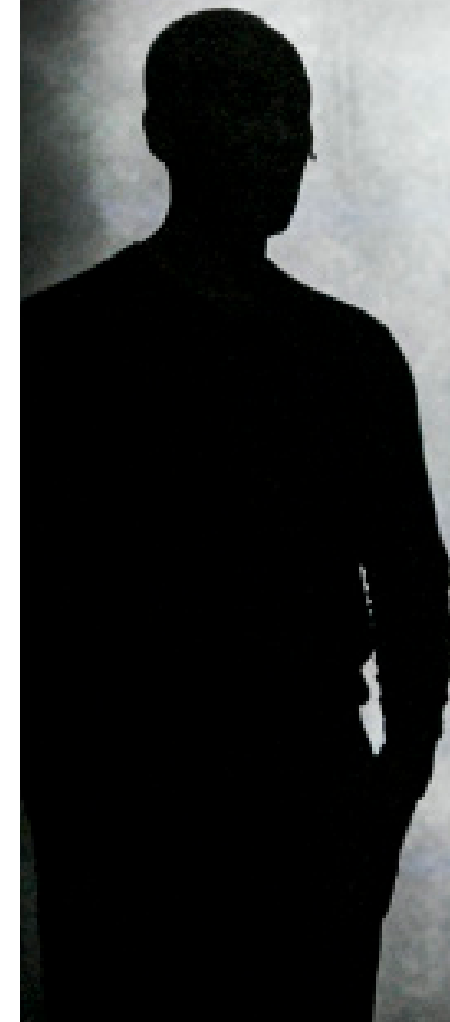


billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



TANDEM

face à la mère



Jean-René Lemoine - Guy Cassiers

Jean-René Lemoine

Acteur, écrivain et metteur en scène, Jean-René Lemoine est l'auteur de plus d'une dizaine de textes et lauréat de nombreuses récompenses (prix SACD, Grand Prix de la Critique, prix Émile Augier de l'Académie française, boursier de la Villa Médicis hors les murs et du Centre National du Livre...). Il met en scène certaines de ses pièces dont *Face à la mère* (2006), *Médée poème enragé* (2014) ou encore *Vents Contraires* (2019), toutes trois produites par la MC93. Il a enseigné l'art dramatique au Cours Florent et dirige régulièrement des ateliers au Théâtre de la Tempête, à l'ARTA, au Studio-Théâtre d'Asnières, au CNSAD, à l'Ecole du Théâtre du Nord, à l'école des Teintureries et à la Fémis. D'autres artistes mettent en scène ses textes, notamment Eric Génovèse (*Erzuli Dahomey* à la Comédie Française) et Hyun-Joo Lee (*Iphigénie* au Festival d'Avignon).

Guy Cassiers

Né en 1960, Guy Cassiers suit des études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers avant de monter ses premières pièces. Il est directeur artistique de la compagnie de théâtre Oud Huis Stekelbees (Gand) avant d'exercer comme indépendant pour différents théâtres, notamment le Kaaithheater (Bruxelles) et le Toneelschuur (Haarlem). Son premier spectacle pour le RO Theater, *Angels in America* de Tony Kushner (1995), remporte plusieurs prix. Des spectacles tels que *De sleutel* (1998), *Wespenfabriek* (2000), *La Grande Suite* (2001) et *Lava Lounge* (2002) établissent son langage théâtral marqué par l'emploi de caméras, d'images vidéo, de paroles projetées et de musique interprétée en direct. À la recherche du temps perdu, cycle de quatre pièces consacrées à Proust, semble le point culminant de cette approche : il entremêle la technologie et la poésie, la littérature et le théâtre, l'image et la musique, la caméra et le jeu d'acteur.

face à la mère

Que représente pour vous dans votre œuvre le texte *Face à la mère* ?

J.-R. L. : *Face à la mère* est un moment charnière dans mon écriture. Ce texte naît du surgissement du réel, à savoir la mort tragique d'une mère. Les pièces précédentes prenaient aussi leur source dans un terreau familial qu'elles réinventaient sans cesse. La figure de la mère était déjà présente, mais recomposée dans des fictions plus baroques. Avec *Face à la mère* je me suis trouvé face à l'urgence de recoudre le réel, de le transfigurer. C'est donc le même chemin que j'ai repris, mais de façon plus frontale, plus acérée. J'ai recommencé à parler de l'amour démesuré, chaotique entre un fils et une mère. À l'exil intérieur, qui était un thème récurrent dans d'autres pièces, s'est ajouté l'exil géographique - le portrait de la mère décédée entraînant avec lui les images tragiques d'un pays en quelque sorte retrouvé. Mais dès le début de l'écriture, il m'est apparu important que ce texte ne soit pas un document biographique, qu'il ne m'appartienne pas complètement, qu'il soit une histoire où d'autres pourraient se reconnaître, quel que soit leur trajet de vie. C'est en cela que ce texte est en continuité avec les autres, dans la tentative de créer des mythologies, de réécrire à la fois le lien passionnel et aussi la violence du monde en passant par le poétique.

Vous avez monté vous-même ce texte et avez eu le désir de le reprendre sous le regard d'un metteur en scène avec lequel vous n'aviez pas travaillé, pouvez-vous expliquer ce désir ?

J.-R. L. : Cela a surgi comme une nécessité, celle de creuser à nouveau ce territoire brûlant après de longues années. J'en ai alors parlé à Hortense Archambault (*directrice de la MC93 depuis 2015*). C'est elle qui m'a dit de ne pas tenter de le reprendre tel que je l'avais créé, car je n'étais plus le même quinze

années après. Il lui semblait beaucoup plus intéressant de faire une nouvelle création dont je resterais le récitant mais qu'un autre metteur en scène prendrait en charge. Cette idée m'a séduit, d'abord parce qu'elle me déplaçait, mais aussi parce que j'aimais l'idée d'arrêter de monter mes propres textes, de les laisser à d'autres. Et j'aimais l'idée que tout cela me mettait en danger. C'est Hortense Archambault qui a fait lire la pièce à Guy Cassiers. Quand j'ai rencontré ce dernier, je me suis empressé de lui dire qu'il pouvait tout à fait la monter avec quelqu'un d'autre si tel était son désir, mais je crois que l'idée a résonné aussi en lui. En effet nous n'avions jamais travaillé ensemble. Moi j'avais vu plusieurs de ses spectacles dont *Les Bienvéillantes* qui m'avait profondément marqué. Je connaissais la puissance des interprètes avec lesquels il travaille, la rigueur de ses dramaturgies et la force visuelle de son œuvre.

Guy Cassiers, avez-vous un rapport avec Haïti ?

G. C. : Ce qui est intéressant pour moi à propos d'Haïti, c'est que c'est un pays avec une histoire cachée. Encore aujourd'hui, depuis 20 ou 30 ans, le pays fait constamment face à des situations de crises politiques, les unes après les autres, qui restent malheureusement dissimulées. On n'en entend presque jamais parler dans les actualités. Je pense que c'est symbolique de l'attitude de l'Europe dans sa manière d'appréhender son passé colonial et sa part de responsabilité qu'elle ne veut pas assumer. Le théâtre peut se concentrer sur des choses importantes qui ne sont pas suffisamment discutées dans les médias. Nous avons besoin, je pense, d'être rappelés à nos responsabilités en tant que citoyens européens.

On a rarement vu aussi impérieux et somptueux mariage entre un acteur-auteur [...]. Une œuvre d'art à l'état pur, qui oppose la puissance de sa beauté à l'infamie de la mort.

Joëlle Gayot (Le Monde)